



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE**

Mercredi 15 février 2017

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dès notre enfance, on nous enseigne qu'il n'est pas beau de se vanter. Dans ma terre, on appelle ceux qui se vantent des «paons». Et c'est juste, parce que se vanter de ce que l'on est ou de ce que l'on a, dénote, outre un certain orgueil, également un manque de respect à l'égard des autres, en particulier à l'égard de ceux qui ont moins de chance que nous. Mais dans ce passage de la lettre aux Romains, l'apôtre Paul nous surprend, car il nous invite au moins à deux reprises à nous vanter. De quoi alors est-il juste de se vanter? Parce que si lui exhorte à se vanter, alors c'est qu'il existe quelque chose dont il est juste de se vanter. Et comment peut-on faire cela, sans offenser les autres, sans exclure personne?

Dans le premier cas, nous sommes invités à nous *enorgueillir de l'abondance de la grâce dont nous sommes comblés en Jésus Christ*, au moyen de la foi. Paul veut nous faire comprendre que, si nous apprenons à lire chaque chose à la lumière de l'Esprit Saint, nous nous apercevons que tout est grâce! Tout est don! Si nous faisons attention, en effet, à agir — dans l'histoire comme dans notre vie — ce n'est pas seulement nous, mais c'est avant tout Dieu. C'est Lui le protagoniste absolu, qui crée toute chose comme un don d'amour, qui tisse la trame de son dessein de salut et qui le porte à son accomplissement pour nous, à travers son Fils Jésus. Il nous est demandé de reconnaître tout cela, de l'accueillir avec gratitude et d'en faire un motif de louange, de bénédiction et de grande joie. Si nous faisons cela, nous sommes en paix avec Dieu et nous faisons l'expérience de la liberté. Et cette paix s'étend ensuite à tous les domaines et à toutes les relations de notre vie: nous sommes en paix avec nous-mêmes, nous sommes en paix en famille, dans notre communauté, au travail et avec les personnes que nous rencontrons chaque jour sur notre chemin.

Paul, toutefois, nous exhorte à nous *enorgueillir également dans les épreuves*. Cela n'est pas

facile à comprendre. Cela nous apparaît plus difficile et il peut sembler que cela n'a rien à voir avec la condition de paix que l'on vient de décrire. Cela en constitue en revanche le présupposé le plus authentique, le plus vrai. En effet, la paix que nous offre et nous garantit le Seigneur ne doit pas être entendue comme l'absence de préoccupations, de déceptions, de manquements, de motifs de souffrance. S'il en était ainsi, dans le cas où nous réussissions à être en paix, ce moment finirait bientôt et nous tomberions inévitablement dans le désespoir. La paix qui jaillit de la foi est au contraire un don: c'est la grâce de faire l'expérience que Dieu nous aime et est toujours proche de nous, ne nous laisse pas seuls ne serait-ce qu'un instant de notre vie. Et cela, comme l'affirme l'apôtre, engendre la patience, parce que nous savons que, même dans les moments les plus difficiles et bouleversants, la miséricorde et la bonté du Seigneur sont plus grandes que toute chose et rien ne nous arrachera de ses mains et de la communion avec Lui.

Voilà donc pourquoi l'espérance chrétienne est solide, voilà pourquoi *elle ne déçoit pas*. Elle ne déçoit jamais. L'espérance ne déçoit pas! Elle n'est pas fondée sur ce que nous pouvons faire ou être, ni sur ce en quoi nous pouvons croire. Son fondement, c'est-à-dire le fondement de l'espérance chrétienne, est ce qu'il peut y avoir de plus fidèle et de plus sûr, c'est-à-dire l'amour que Dieu lui-même nourrit pour chacun de nous. Il est facile de dire: Dieu nous aime. Nous le disons tous. Mais pensez un peu: chacun de nous est-il capable de dire: je suis sûr que Dieu m'aime? Il n'est pas si facile de le dire. Mais cela est vrai. C'est un bon exercice, que de se dire à soi-même: Dieu m'aime. C'est la racine de notre sécurité, la racine de l'espérance. Et le Seigneur a déversé avec abondance dans nos cœurs l'Esprit — qui est l'amour de Dieu — comme artisan, comme garant, précisément afin de pouvoir alimenter en nous la foi et maintenir vivante cette espérance. Et cette sécurité: Dieu m'aime. «Mais en ce moment difficile?» — Dieu m'aime. «Et moi, qui ai fait cette chose laide et mauvaise?» — Dieu m'aime. Personne ne peut nous ôter cette sécurité. Et nous devons le répéter comme une prière: Dieu m'aime. Je suis sûr que Dieu m'aime. Je suis sûr que Dieu m'aime.

A présent, nous comprenons pourquoi l'apôtre Paul nous exhorte à nous vanter toujours de tout cela. Je me vante de l'amour de Dieu parce qu'il m'aime. L'espérance qui nous a été donnée ne nous sépare pas des autres, et ne nous conduit pas non plus à les discréditer ou à les marginaliser. Il s'agit en revanche d'un don extraordinaire, dont nous sommes appelés à devenir les «canaux», avec humilité et simplicité, pour tous. Et alors, notre gloire la plus grande sera d'avoir comme Père un Dieu qui ne fait pas de préférences, qui n'exclut personne, mais qui ouvre sa maison à tous les êtres humains, à partir des derniers et de ceux qui sont loin, afin que, en tant que ses fils, nous apprenions à nous reconforter et à nous soutenir les uns les autres. Et n'oubliez pas: l'espérance ne déçoit pas.

Je suis heureux de saluer les pèlerins de langue française, en particulier les jeunes et les paroisses venant de France et de Suisse. Que l'Esprit Saint ouvre nos cœurs à l'amour dont Dieu nous a comblés pour que nous devenions en Jésus-Christ les témoins de l'espérance auprès de

tous, en particulier des petits et des pauvres. Que Dieu vous bénisse !

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana